



Chapitre 1 : Le Fil d'Argent de Mars

Par Hela

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Cette fanfiction participe au Défi d'écriture du forum de fanfictions.fr de mars - avril 2026 « La Réparation »

Le Pré-aux-Clercs s'étendait sous un ciel de plomb, plus vaste et plus désolé qu'un champ de bataille au lendemain d'une défaite. Ce terrain, d'ordinaire vibrant des éclats de rire et des bravades des mousquetaires, n'était plus qu'une lande pétrifiée. En ce matin blafard de mars, la brume ne flottait pas. Elle rampait. Elle s'accrochait aux herbes jaunies en volutes lourdes, semblables au linceul d'une femme qu'on aurait trop vite enterrée et qui refuserait de quitter la terre. L'humidité, froide et insidieuse, s'insinuait sous les casaques, lestant les manteaux de feutre. Chaque fibre de vêtement semblait boire cette mélancolie grise. Le silence n'était rompu que par le suction de la terre. Le clapotis visqueux de la boue s'ouvrant sous les bottes de d'Artagnan. Le jeune Gascon avançait avec une lenteur de somnambule. Son visage, que le soleil du Midi dorait jadis, était désormais blanc comme la craie. En une seule nuit à Béthune, la jeunesse l'avait fui, laissant derrière elle des traits creusés par des cernes de cendre, une morsure de vieillesse prématurée gravée dans le coin de ses lèvres tremblantes. Il ne regardait pas l'homme devant lui. Il fixait la pointe de son épée avec une intensité malade, comme si la vie entière tenait dans ce millimètre d'acier. À dix pas, Athos attendait. Ou plutôt, ce qu'il restait de lui. Le Comte de la Fère avait repris possession de son corps, dressant sa noblesse comme une muraille de givre. Il ne tremblait pas. La bise qui faisait frissonner les joncs ne semblait pas atteindre cet homme. Ses mains, enserrées dans des gants de cuir noir, ne trahissaient aucune impatience, aucune colère. Son regard, d'un bleu délavé, presque transparent, fixait un point invisible à l'horizon, par-delà les toits de Paris, là où le royaume des ombres commence. Une éternité passa dans un souffle de vent glacé. Puis, la sentence tomba :

« En garde, Monsieur. »

La voix d'Athos n'avait plus rien de l'amitié chaleureuse des soirs de bivouac. Elle trancha net les derniers lambeaux de brume qui les séparaient encore. D'Artagnan leva son bras, une masse de plomb au bout de son épaule. Leurs lames se frôlèrent d'abord dans un murmure métallique, une caresse avant le glas. Puis, soudain, le fer se croisa dans un cri strident, une plainte de métal supplicié qui déchira l'aube. Un éclair d'acier jaillit contre l'aurore grise, une étincelle unique, désespérée, aussitôt étouffée par l'air humide. Puis, le bruit qui achève tout. Le choc mat et méprisable d'une épée tombant dans la fange. Le Gascon resta le bras tendu, le souffle coupé, mais il ne ressentit aucune douleur. L'acier ne l'avait pas touché. Ce qu'il éprouvait était bien pire. Une sensation de chute infinie, le vertige du vide. Au moment précis où

le fer aurait dû mordre, Athos avait ouvert les doigts. Sa rapière s'était enfoncée dans la boue. Le Comte ne regardait plus d'Artagnan comme un ami, ni même comme un ennemi digne de haine. Il le contemplait comme une relique poussiéreuse d'un temps où ils avaient été assez fous pour croire à l'honneur. Il se tenait droit comme un arbre mort que seule la rigueur du froid empêche de s'écrouler. En retrait, Porthos et Aramis semblaient changés en statues de sel. Porthos, le colosse dont la silhouette barrait d'ordinaire le soleil, paraissait dégonflé, rétréci dans son justaucorps trop vaste, ses mains puissantes crispées inutilement sur la garde de son baldaquin comme s'il cherchait un appui pour ne pas tomber. À ses côtés, Aramis avait disparu dans les replis de son manteau, le menton enfoncé dans le col de fourrure, ses lèvres bougeant dans un murmure inaudible, prière pour les morts ou malédiction contre les vivants. Le duel s'était éteint avant même d'avoir pris feu. Ce simulacre d'honneur discuté dans la pénombre des chambrées, n'avait rien guéri. Elle n'avait pas ramené la chaleur des anciens jours. Elle avait simplement permis à deux hommes de constater qu'ils n'étaient plus que des débris debout au milieu de leurs propres ruines. L'amitié n'était pas sauvée. Elle venait de perdre son dernier voile. Elle était là, nue, glacée, et pour la toute première fois, d'une lucidité absolue. Elle contemplait, sans ciller et sans espoir, le désastre irrémédiable de ses propres illusions.

La veille, l'atmosphère au logis de la rue Férou s'était épaissie jusqu'à devenir irrespirable. C'était celle d'une veillée funèbre où le mort, ou peut-être leur innocence, refusait de partir, s'incrustant dans chaque pli des tentures, dans chaque recoin d'ombre que la lumière des bougies ne parvenait pas à mordre. Le mois de mars, au dehors, s'acharnait contre les vitres étroites. Une pluie glaciale, striée de grésil, battait le rythme d'une marche funèbre sur le verre dépoli, faisant vibrer les cadres de bois vermoulu. À l'intérieur, la lumière était une denrée rare, une lueur chétive filtrée par des rideaux de velours cramoisi si lourds qu'ils semblaient vouloir étouffer jusqu'aux battements de cœur des occupants. Dans la pièce principale, les odeurs se superposaient en strates mélancoliques. Le parfum âcre du cuir mouillé et de la suie s'entêtait, luttant contre la douceur écoeurante de la cire d'abeille et les effluves d'un vin de Porto dont la bouteille, à moitié vide, trônait comme un témoin muet sur une table bancale. Porthos occupait l'espace de sa carrure immense, mais il semblait s'être tassé sur lui-même. Assis sur un tabouret de chêne qui gémissait par saccades sous son poids de géant, il tenait entre ses mains massives, des mains faites pour tordre des barreaux de fer, le baudrier de d'Artagnan. Il le manipulait avec une infinie précaution, comme s'il s'agissait d'un oiseau blessé. Le cuir, une peau de buffle d'une souplesse autrefois exemplaire, avait été sauvagement entaillé lors de la mêlée d'Armentières. La coupure était nette, profonde, une blessure béante qui exposait la chair brute du cuir, rendant l'objet incapable de soutenir l'orgueil d'une rapière. Ses gros doigts, effleurant les bords effilochés de la déchirure, s'attardaient sur chaque accroc. À ses côtés, Aramis opérait dans un silence mystique. Il avait disposé sur un guéridon une trousse de soie, déployant des outils qui ressemblaient davantage à des instruments de torture ou de chirurgie. Des aiguilles d'argent effilées, des fils de lin soigneusement poissés et des emporte-pièces aux manches de buis poli. Le Chevalier d'Herblay paraissait plus exsangue que de coutume. La flamme vacillante d'une unique bougie creusait ses orbites, rendant ses doigts, qui dansaient autour des outils, presque translucides. Il ne regardait rien d'autre que son œuvre, le visage figé dans une concentration de confesseur. Un long moment s'écoula, seulement rythmé par les assauts du vent contre la cheminée.

« Regarde-moi ça, » grogna enfin Porthos, sa voix de basse vibrant sourdement dans sa poitrine.

Il désigna la lanière sectionnée d'un index épais, sans oser la presser.

« On dirait que la haine a mordu dedans. C'est foutu, Aramis. Regarde comme il pend, ce cuir est mort, il n'a plus de nerf, plus d'âme. Un homme sensé jetterait ce lambeau au feu. On lui en achèterait un neuf, chez le meilleur artisan du Pont-Neuf, avec des boucles d'or assez brillantes pour lui brûler les yeux et lui faire oublier le reste. »

Aramis suspendit son geste. Il leva lentement ses yeux sombres, dont l'éclat habituel s'était noyé dans une mélancolie que même son habit de mousquetaire, ajusté avec rigueur, ne parvenait plus à contenir. Il garda une aiguille entre ses doigts un instant, la contemplant comme un stylet.

« On n'achète pas une nouvelle vie, Porthos, » murmura-t-il, et sa voix semblait venir de très loin. « On ne remplace pas ce qui a bu notre sang. Ce baudrier a gardé l'empreinte de son épaule. Il a porté l'acier qui a sauvé l'honneur de la Reine, et celui qui a cherché justice pour Constance dans la boue noire de la Lys. S'il est brisé, d'Artagnan se sentira dévêtu, nu face à ses propres démons. Il lui faut ce poids-là, le poids de ses actes, pour ne pas s'envoler dans la folie. »

Porthos ne répondit pas tout de suite. Ses yeux dérivèrent vers la porte close au fond du corridor, ce rectangle d'ombre derrière lequel Athos s'était emmuré depuis quarante-huit heures dans un silence de pierre.

« Et Athos ? » reprit Porthos, sa voix s'étranglant presque. « Qu'est-ce que tu vas réparer pour lui, petit d'Herblay ? Son cœur est en mille morceaux sur le plancher, et je n'ai pas de colle pour les âmes, moi. Je ne sais que briser. »

Le silence retomba, plus lourd qu'auparavant, haché par le crépitement d'une bûche humide qui sifflait dans l'âtre. Aramis posa son aiguille. D'un mouvement lent, il sortit de sa poche un petit objet précieusement enveloppé dans un mouchoir de dentelle. Il en écarta les pans avec une dévotion de sacristain. C'était la dague de famille d'Athos. La lame, d'un acier bleui magnifique, était cassée net à deux pouces de la garde, témoignant de ce geste de fureur impuissante contre la pierre de l'échafaud. Le métal rompu montrait son grain gris, comme une fracture osseuse.

« Je vais la reforgier, » dit Aramis.

Sa voix avait changé. Elle avait quitté la plainte pour retrouver la fermeté d'une prière de bataille.

« Ou du moins, je porterai ces fragments à un artisan qui ne pose pas de questions. On soudera les morceaux. On polira la cicatrice jusqu'à ce qu'elle brille. Mars est le mois des germinations, Porthos. C'est l'heure où tout ce que l'hiver a cru enterrer sous la neige doit

ressortir. Même la douleur. Surtout le fer brisé. »

Porthos poussa un long soupir qui fit vaciller la flamme de la bougie. Sa poitrine souleva son pourpoint de cuir de Russie dans un craquement sinistre. Il contempla ses propres mains, si vastes, si pleines de force brute, et pourtant si désarmées face au gouffre qui s'était ouvert entre eux.

« Mars, et ça répare... » grommela-t-il en secouant sa tête. « Tu parles d'un proverbe de paysan. Pour l'instant, ton mois de mars ne fait que changer la boue en glace et geler les cœurs. »

« Alors nous serons les forgerons du dégel, » trancha Aramis.

Il reprit le boudrier des mains du géant, pencha sa tête poudrée avec une précision d'orfèvre et, d'un coup sec, enfonça la première aiguille d'argent dans le cuir récalcitrant. Le cri du fil poissé glissant avec force à travers la peau de buffle fut le seul gémissement que l'on entendit dans le logis de la rue Férou, tandis que la pluie continuait de laver les péchés du monde sur le pavé parisien.

La plume d'Aramis n'était pas seulement faite pour tracer des vers galants sur du papier parfumé ou raturer des thèses théologiques ardues. Ce soir-là, elle savait se faire poinçon. Sous la lueur vacillante d'une bougie dont la mèche charbonneuse luttait contre les courants d'air coulis de la rue Férou, le chevalier d'Herblay s'attaquait au cuir. Le silence n'était troublé que par le sifflement du vent dans la cheminée et le grincement lointain d'une enseigne de fer.

« Tu vois, Porthos, » murmura Aramis sans lever les yeux, tandis que l'aiguille d'argent perçait la peau de buffle avec un craquement sec, semblable à celui d'un os qui cède.

Le chevalier s'interrompit pour essuyer une goutte de sueur sur son front pâle du revers de sa main gantée de soie fine.

« Le problème de la réparation n'est pas la solidité. On peut toujours faire tenir deux morceaux ensemble avec assez de fil et de volonté. Mais la couture, Porthos, est une science de l'équilibre. Le problème, c'est la souplesse. Si je couds trop serré, si j'obstine le cuir à reprendre sa forme initiale sans lui laisser de souffle, le boudrier cassera au prochain mouvement brusque. Si je laisse trop de jeu, l'épée battra contre la cuisse de notre jeune ami, une entrave constante qui le gênera dans sa marche et trahira sa présence. »

Porthos, installé dans l'ombre portée de la grande armoire, maniait une pierre à huile avec une régularité de métronome. Le bruit lancinant, *shlik, shlik*, de l'acier frottant le grain de la pierre s'arrêta net. Il tentait de redonner du tranchant à une dague ébréchée, mais ses pensées semblaient ailleurs. Ses sourcils broussailleux se rejoignirent, créant un ravin d'inquiétude sur son front de colosse.

« Tu parles du cuir, ou tu parles d'eux ? » demanda-t-il, sa voix résonnant comme un glas dans

la pièce exigüe.

Aramis ne répondit pas tout de suite. Il se saisit du fil de lin poissé, l'enroula autour de ses phalanges et tira. On vit ses doigts fins blanchir sous l'effort, la tension du lien faisant vibrer le cuir comme la corde d'un luth.

« Je parle de nous quatre, » finit-il par lâcher dans un souffle. « Regarde-nous, Porthos. Regarde ce qu'il reste de la belle ordonnance de nos vies. Nous sommes rentrés de Lille avec la justice dans nos bagages, une justice froide et tranchante comme le glaive du bourreau de Béthune, mais nous avons laissé notre innocence sur la rive boueuse de la Lys. Elle y est restée, noyée sous le courant. »

Il fit un nouveau point, plus lent, plus douloureux.

« D'Artagnan ne dort plus. Je l'entends, la nuit, ses pas qui font craquer le parquet au-dessus de nous. Il arpente Paris comme un loup en cage, les yeux brûlants de fièvre, cherchant dans chaque ombre de porche, dans chaque silhouette de femme voilée, le fantôme de Constance Bonacieux. Il cherche une morte pour qu'elle lui pardonne d'être vivant. Et Athos... »

Aramis s'interrompt, le bras suspendu en l'air. D'un mouvement du menton empreint d'une tristesse infinie, il désigna la porte de la chambre voisine. Un silence pesant s'en échappait, seulement entrecoupé par moments par le tintement cristallin et sec d'un verre heurtant le col d'une carafe de cristal. Un bruit de solitude absolue.

« Athos est redevenu le Comte de la Fère, » reprit Aramis d'un ton plus bas encore. « Il a refermé les verrous de son âme. Il s'est drapé dans son passé comme dans un suaire de velours noir. Il ne nous voit plus, Porthos. Quand il pose ses yeux sur nous, il ne voit que des complices, des témoins d'un drame qu'il aurait voulu jouer seul. Il ne voit plus que la marque de la fleur de lys, cette flétrissure rouge sur l'épaule d'une femme qu'il a aimée et tuée deux fois. Il a "réparé" son honneur en la livrant au fer, mais en refermant cette plaie béante, il a emprisonné tout son sang à l'intérieur. Il ne saigne plus, mais il étouffe. »

Porthos regarda sa pierre à huile, puis la lame qu'il tenait. Il y vit son propre reflet, déformé, haché par les encoches de la bataille.

« C'est donc ça, » grogna le géant en reprenant son travail de polissage avec une fureur contenue. « On a recousu le baudrier, mais l'homme qui le porte a le bras mort. »

Aramis ne répondit plus. Il enfonça une nouvelle fois son poinçon, luttant contre la résistance de la peau de buffle qui semblait refuser cette soudure forcée, tandis que dans la chambre d'à côté, le Comte de la Fère versait un nouveau verre de ce vin qui n'avait plus le goût de rien.

De l'autre côté de la cloison, dans le silence étouffant de sa chambre, Athos n'était en effet plus qu'une ombre. Assis dans un fauteuil à la garniture crevée dont le crin s'échappait comme une

blessure mal soignée, il ne bougeait pas. Ses yeux, d'ordinaire si pénétrants, étaient fixés sur une tache d'humidité qui se dessinait sur le plâtre. Devant lui, sur une table basse encombrée de flacons vides, reposait la garde de sa dague, amputée de sa lame. C'était une arme de race, un héritage des terres du Berry, portant les armes de la lignée des La Fère finement ciselées dans l'argent. La brisure était laide, irrégulière, révélant le grain de l'acier comme une fracture osseuse. C'était l'image même de sa vie. Un éclat de noblesse brisé par la violence du destin. Mars frappait à sa fenêtre avec une insistance de créancier. De la grêle, désormais. Des petits grains blancs et durs qui rebondissaient contre le verre avec la sécheresse de reproches lancés au visage.

« *Pourquoi l'as-tu fait, Athos ?* » semblait murmurer le vent s'engouffrant sous les tuiles.

Le Comte ferma les paupières. Il revoyait, avec une netteté cruelle, la forêt profonde de son domaine d'autrefois. Il se rappelait avoir cru, dans un accès de justice sauvage, que la corde d'un chêne réparerait le malheur d'avoir épousé un démon. Il avait cru que l'oubli et le vin feraient le reste. Mais le passé est un artisan opiniâtre. Il ne se contente pas de hanter les esprits, il finit toujours par retrouver le chemin de l'atelier pour achever son œuvre de destruction. Soudain, la porte pivota sur ses gonds rouillés sans qu'il ait donné congé. D'Artagnan entra. Il était une vision de désordre et de fureur. Trempé jusqu'aux os, ses cheveux noirs collés à ses tempes comme des griffures, il laissait derrière lui une traînée de boue huileuse, la fange des quais de Seine. Il ne salua pas. Il s'arrêta au centre de la pièce, les bras ballants, les poings secoués de spasmes, le regard brûlant d'une fièvre qui n'était pas due à la pluie.

« Elle est morte, Athos, » dit le Gascon.

« Je le sais, » répondit-il sans lever les yeux. « J'y étais. C'était mon droit et mon fardeau. »

« Non ! Je ne parle pas de celle que nous avons livrée au bourreau ! Je parle de Constance. »

D'Artagnan fit un pas, ses bottes grinçant sur le plancher.

« Je suis allé au couvent des Carmélites ce matin. J'ai vu sa tombe sous la pluie. Un simple tertre de terre qui s'affaisse déjà. On m'a dit qu'elle avait pardonné avant de rendre l'âme. Comment a-t-elle pu pardonner, Athos ? Comment peut-on réparer ce qui a été atomisé par le poison ? On ne recout pas la chair qui tombe en cendres ! »

Athos se leva lentement. Sa haute stature semblait d'un coup écraser l'espace restreint de la chambre.

« On ne répare pas la mort, d'Artagnan. On vit avec les cadavres qu'on s'est choisis. On les porte sur son dos jusqu'à ce que les genoux lâchent. »

« C'est faux ! » cria le jeune homme, sa douleur se muant en rage.

Il s'approcha, son souffle court heurtant le visage impassible du Comte.

« Vous m'aviez promis que la justice nous rendrait la paix ! Vous nous avez entraînés dans cette chasse à l'homme en nous faisant croire à une mission sacrée ! Mais regardez-vous ! Vous n'êtes plus un homme, vous n'êtes qu'une statue de sel figée sur les rives de ses propres remords ! Vous m'avez traité comme un fils, et maintenant vous me regardez comme si j'étais le complice monstrueux de votre propre malheur ! »

L'accusation frappa Athos au plexus. Sa main droite, d'ordinaire aussi sûre que le destin, se crispa sur le dossier de velours de son fauteuil jusqu'à ce que le bois gémissse. La tension qui couvrait depuis leur retour, ce mélange corrosif de deuil et de culpabilité partagée, venait de virer à l'orage.

« Sortez, » commanda Athos.

Sa voix était descendue d'un octave, vibrante d'un danger contenu.

« Non ! Je veux que vous me regardiez en face, pour une fois ! Je veux que vous voyiez ce que vous avez fait de moi en une nuit ! Vous m'avez appris à tuer par principe, à juger sans trembler, à être un instrument du ciel ! Mais vous avez oublié, Monsieur le Comte, de me dire comment on continue à respirer une fois que la besogne est faite et que l'on a les mains rouges de l'avoir trop bien accomplie ! »

Athos se tourna brusquement vers lui, ses yeux brûlants d'une lueur sombre, presque sauvage.

« Vous voulez des leçons de vie, d'Artagnan ? En voici une, et apprenez-la bien. On ne répare rien dans ce bas monde sans verser de sang. Vous m'accusez d'être une statue ? C'est parce que le marbre est la seule chose qui ne cède pas sous le poids des regrets qui m'écrasent. Si ma présence vous est insupportable, si le reflet de ma froideur vous effraie, le monde est vaste. La porte est ouverte. »

« C'est votre honneur qui est insupportable ! » rugit d'Artagnan, les larmes aux yeux. « Il est si pur, si tranchant, qu'il finit par tout geler autour de lui ! Vous tuez vos amis à force de vouloir rester propre ! »

Le silence qui suivit fut plus violent qu'un soufflet en plein visage. Dans la pièce d'à côté, le bruit sec de l'aiguille d'Aramis s'arrêta net. On n'entendait plus que le souffle rauque de Porthos qui retenait sa respiration derrière la cloison.

« Monsieur d'Artagnan, » reprit Athos avec une politesse si glaciale qu'elle semblait brûler, « vous venez de dire un mot de trop. Mon honneur est tout ce qu'il me reste après que j'ai tout sacrifié. Mes terres, mon nom, et ma vie d'homme. S'il vous déplaît à ce point, venez donc le contester demain matin, au lever du soleil. »

D'Artagnan recula d'un pas, comme frappé par la foudre, mais son orgueil gascon reprit le dessus.

« Avec joie, Monsieur le Comte. Au Pré-aux-Clercs. Puisque c'est là que l'on enterre les

amitiés. »

Le jeune homme tourna les talons, sa cape trempée cinglant l'air, et sortit en faisant trembler les murs de la vieille bâtisse. Athos resta seul, immobile, tandis que la grêle continuait de marteler le carreau, comme si le ciel lui-même essayait de briser la vitre pour venir l'étrangler.

Le lendemain matin, bien avant que le premier rayon de soleil ne vienne blanchir les toits de Paris, Aramis et Porthos étaient toujours à l'œuvre dans la pénombre mourante de la rue Férou. Ils n'avaient pas dormi. Leurs yeux étaient rougis par la fatigue et la fumée des bougies qui s'achevaient dans un dernier tressautement de cire. Ils avaient entendu, à travers la cloison, l'éclat de voix déchirant, le défi jeté comme un gant de fer dans la nuit, et le silence qui avait suivi, un silence plus effrayant encore que le tonnerre. Le baudrier était enfin terminé. Aramis avait utilisé une technique de double croisement, une couture complexe empruntée aux relieurs de missels, pour renforcer la déchirure de la peau de buffle. Vu de loin, sous le manteau, on ne remarquait rien. Mais en s'approchant, on découvrait une longue cicatrice de fil d'argent qui courait sur le flanc du cuir, une suture brillante et obstinée. C'était beau, d'une beauté cruelle et nécessaire, née du désastre.

« On leur donne ? » demanda Porthos.

Sa voix de basse était enrouée. Il tenait le cuir avec une dévotion inhabituelle, ses mains calleuses tremblant légèrement sous l'effet de l'épuisement.

« Non, » murmura Aramis en rangeant ses aiguilles d'argent. « Pas encore. La réparation n'est pas complète tant qu'elle n'a pas été éprouvée par le froid. »

Il prit la dague d'Athos. La lame avait été grossièrement ressoudée par un forgeron de quartier, un colosse que Porthos avait tiré du lit à minuit en menaçant de défoncer sa forge. La jointure était épaisse, une boursouffure de métal sombre, une cicatrice d'acier qui gâchait l'élégance aristocratique de l'arme.

« C'est moche, » constata Porthos en grimaçant.

« C'est solide, » répliqua Aramis en glissant la dague dans son propre fourreau pour la transporter. « Et c'est la seule chose qui compte pour ce qu'ils s'apprêtent à faire au lever du jour. »

Ils se mirent en route pour le Pré-aux-Clercs, leurs silhouettes se découpant contre un ciel de plomb qui promettait une averse de neige fondue. C'était le décor idéal. Un monde entre-deux, où tout ce qui était gelé commençait à se liquéfier.

Nous revoici sur ce terrain boueux, au moment exact où le fer s'était croisé dans un cri strident. Le choc initial avait été bref. D'Artagnan, porté par sa jeunesse blessée et une colère qui ressemblait à un sanglot, avait attaqué avec une fougue désespérée, cherchant à briser cette armure de glace qu'Athos lui opposait. Athos paraît avec l'automatisme d'un maître d'escrime, son poignet imperturbable déviant les assauts comme s'il s'agissait de mouches. Mais lorsqu'il avait croisé le regard de d'Artagnan, non pas un regard de haine, mais une expression de détresse absolue, le regard d'un enfant qui voit son monde s'effondrer, Athos avait senti quelque chose craquer. Ce n'était pas son épée. C'était quelque chose de plus profond que le devoir, de plus ancien que son nom. C'est là que l'épée d'Athos glissa. Elle ne fut pas désarmée par le talent du Gascon, mais abandonnée par la lassitude de son propriétaire. La lame tomba dans la fange avec un bruit sourd et définitif.

« Pourquoi ? » balbutia d'Artagnan.

La pointe de sa rapière tremblait à quelques pouces de la gorge de son ami. Son souffle formait de petites nuées blanches dans l'air glacé.

« Pourquoi ne vous défendez-vous pas, Monsieur ? Tuez-moi, ou apprenez-moi à vivre ! »

Athos resta immobile, les bras ballants, la tête haute mais le regard dévasté.

« Parce que j'ai passé ma vie à essayer de réparer mes erreurs en ajoutant d'autres erreurs, » dit-il d'une voix brisée, dépouillée de toute morgue. « J'ai cru que vous punir, ou me punir à travers vous, me soulagerait de ma propre faute. Mais vous êtes la seule chose vivante et pure qu'il me reste, d'Artagnan. Je ne peux pas réparer mon âme en achevant de briser la vôtre. »

Porthos s'avança alors, le visage ruisselant de pluie mêlée de larmes qu'il ne s'excusait plus de verser. Sans dire un mot, il tendit le baudrier réparé à d'Artagnan. Le jeune homme prit l'objet, ses doigts frôlant la cicatrice de fil d'argent qui lierait désormais ses exploits à sa douleur. Il comprit alors le travail nocturne de ses frères. Il comprit que pendant qu'il se perdait en cris, ils avaient veillé sur l'essentiel. Les liens qui les maintenaient ensemble. Aramis, à son tour, s'approcha d'Athos et lui remit sa dague.

« Elle est laide, n'est-ce pas ? » demanda le chevalier avec un sourire d'une tristesse infinie.

« Cette soudure est une insulte à votre rang, Athos. Mais elle tiendra. Elle tiendra parce qu'elle n'essaie plus d'être parfaite. Elle accepte sa brisure. »

Athos prit la dague, sentit la bosse de métal sous son pouce. Il regarda ses trois compagnons. En ce matin de mars, au milieu de cette fange parisienne, ils n'étaient plus les héros flamboyants des romans de cour. Ils étaient quatre hommes cabossés, recousus de partout, soudés par une nécessité qui n'osait plus dire son nom.

« Rentrons, » dit simplement Athos. « La pluie redouble. »

La réparation était réussie, totale et irréversible. Lorsqu'ils reprirent le chemin de la rue Férou, ils ne marchaient plus dans le même ordre. D'Artagnan ne cherchait plus l'approbation d'Athos.



Il marchait à sa hauteur, d'un pas plus lourd, plus assuré, le baudrier d'argent brillant sur sa hanche comme un galon de maturité. L'enfant était mort. L'homme était né sur le Pré-aux-Clercs. Athos, de son côté, avait cessé de boire pour oublier. Il buvait désormais pour se souvenir, mais avec une sérénité nouvelle, une sorte de paix mélancolique. Il savait que sa dague ne serait jamais plus lisse, que son honneur porterait toujours cette soudure grossière. Mais en acceptant cette laideur, il était devenu un homme de chair, capable de fléchir sans rompre.

« Tout pour un, un pour tous... »

Le cri fut murmuré une dernière fois par Porthos alors qu'ils passaient le seuil du logis. Ce n'était plus un cri de guerre. Ils étaient les pièces d'une même machine, hantée par le grincement des rouages qui ont un jour failli se briser, mais qui continuent de tourner par la seule force d'une volonté commune. Mars s'achevait. La neige fondait, laissant place à une herbe verte, timide et tenace, qui poussait entre les pavés, là même où la boue avait failli tout engloutir. La réparation n'était pas belle, elle n'était pas parfaite. Elle était simplement vivante.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés